

« Le plan de cohésion sociale a pour ambition de redonner à chacun la possibilité de vivre dignement au sein de notre communauté nationale [...] C'est notre avenir, ensemble, que nous construisons! » Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, résume ainsi la vocation de la loi n° 2005-32 de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005.

Son application s'articule sur trois axes, l'emploi, le logement et l'égalité des chances. Un objectif aussi ambitieux implique en effet des efforts conjoints. Lutter contre le chômage, à la fois par la prévention (formation et gestion des restructurations) et par l'accompagnement des demandeurs d'emploi vers un retour à l'activité. Résoudre la crise du logement grâce à une politique de rénovation urbaine en facilitant l'accès aux personnes défavorisées. Enfin il s'agit de lutter contre les discriminations, de favoriser l'intégration et de viser l'égalité entre les territoires. Le programme de réussite éducative mis en œuvre à la rentrée 2005 a ainsi pour objectif de « rendre effective l'égalité des chances pour les enfants et les adolescents des quartiers défavorisés ».

Ce dispositif mobilise 200 équipes pluridisciplinaires pour la prise en charge de 60 000 enfants ou adolescents et ce, moyennant un budget global dont il est prévu qu'il atteigne, d'ici à 2009, 1 469 millions d'euros. Trois orientations s'en dégagent : faciliter l'accès à l'enseignement supérieur, mettre en place des internats de réussite éducative et enfin apporter « un soutien individualisé et personnalisé aux enfants et ados en difficulté ».

En effet l'école joue un rôle important dans le développement de l'enfant mais l'essentiel de la mission éducative demeure la responsabilité des parents. Il est donc primordial de fournir aux familles en difficulté un soutien d'ordre sanitaire, social et culturel permettant à l'enfant d'évoluer sereinement. Vingt-cinq communes de la région sont déjà impliquées dans de tels projets. A titre d'exemple, la ville d'Arras s'est investie dans une démarche de soutien éducatif, sanitaire et social fortement étayée par des actions de médiation et de coordination.

« Le rêve de tout parent, c'est la réussite éducative de ses enfants. »

Dominique est militante à Tourcoing. Maman de quatre enfants, elle s'efforce de mettre en place une solution adaptée au parcours et à la personnalité de chacun d'entre eux.

« J'ai essayé de trouver la meilleure solution pour chacun de mes enfants. Chaque enfant est différent ; il a ses propres problèmes. Ils ne perçoivent pas les choses de la même manière.

Le fait de repérer très jeunes, les enfants en difficulté scolaire présente un avantage. Il est plus facile de rattraper leur retard. Mais s'il s'agit d'un problème d'origine familiale, c'est plus contraignant pour la personne qui s'en occupe car les parents ne sont pas toujours réceptifs. Dans notre société les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent, qui sont Rmistes ou famille monoparentale, on les montre du doigt. Alors ils voient rouge quand on leur parle par exemple d'assistante sociale. Rentrer directement ce type de programme dans le cadre de l'école, c'est peut-être une façon détournée de faire les choses. Ça peut les aider à y adhérer.

Les soutiens éducatif, sanitaire, social et culturel sont des points très importants ; ce sont les bases de l'insertion prochaine de nos enfants. La santé mentale, surtout, est primordiale. De la même manière qu'il y a obligation d'aller à l'école, on devrait mettre en place des tests psychologiques à l'entrée en sixième. Quand les enfants sont plus grands on ne peut plus les forcer à voir un psychologue. Seulement ça ne devrait pas cibler qu'une population de chômeurs et d'ouvriers mais être obligatoire pour tous.

L'aide psychosociale, le soutien à la parentalité, tout le monde en a besoin. On ne comprend pas toujours les enfants, on est parfois tellement dans ses problèmes qu'on ne voit rien. Pour ma part, je bénéficie depuis deux ans de l'ACCEAD. Dans le cadre de ce dispositif, on avance ensemble avec l'éducateur, l'assistante sociale, le psychologue et le psychiatre. La plupart du temps, je tâche de m'en sortir seule, mais quand ça ne va pas, je fais appel à eux. Le grand changement par rapport à avant, c'est que maintenant tout le monde est lié (comme dans le Programme de Réussite Educative). Avant, les parents étaient mis de côté. On ne vous donnait pas de pistes pour vous dire par exemple comment faire avec un enfant difficile. Au début, je n'ai pas accepté facilement cette mesure mais finalement ça ouvre des portes, tout est plus facile. Le soutien individuel et personnalisé, c'est une très bonne idée. Il faudrait intervenir avant que les enfants fassent des bêtises, c'est pour ça que le repérage est important. En tant que parent aussi on doit accepter de « grandir », d'évoluer. »